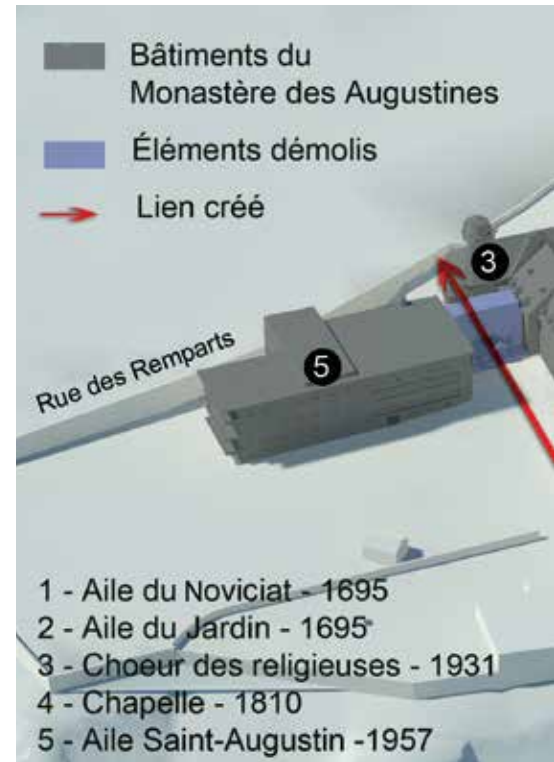


Sacrés



Source : archives du monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec



Transformer le monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec en musée et en lieu d'hébergement nécessite imagination, doigté et respect.

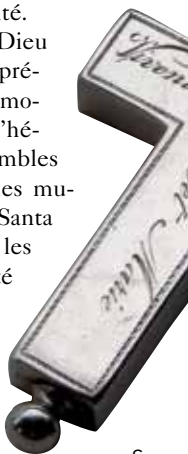
Comme un renfort venu d'en haut, l'histoire et les valeurs des Augustines ont contribué à l'élaboration du concept architectural, basé sur les contrastes.

par Bernard Serge Gagné

En 2000, les Augustines de partout au Québec décidaient de regrouper leurs archives et leurs collections au monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec, construit de 1695 à 1755 (voir « Un patrimoine en fiducie », *Continuité*, été 2013, p. 10-12). Ce nouveau lieu de mémoire, qui s'appellera Le Monastère des Augustines, logera toujours les religieuses,

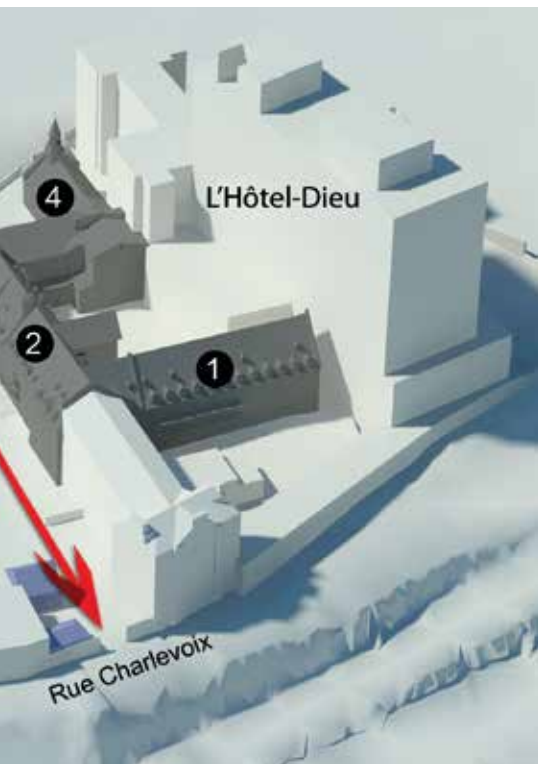
en plus d'accueillir des visiteurs pour la nuit. La tradition hospitalière de la congrégation sera donc maintenue, tandis que l'architecture séculaire et le dépouillement du complexe historique continueront de conditionner le mode de vie des occupants en inspirant la quiétude, le recueillement, le ressourcement, voire la spiritualité. Faire du monastère de L'Hôtel-Dieu un « lieu de mémoire habité » représente un défi de conservation patrimoniale inédit. S'il existe des lieux d'hébergement jumelés à des ensembles monastiques patrimoniaux ou à des musées (notamment en Espagne, à Santa María de Poblet et Vallbona de les Monges), ce projet a la particularité de pousser très loin l'imbrication fusionnelle d'une hôtellerie et d'un centre de ressourcement à un musée.

La source d'inspiration du projet réside dans les Augustines elles-mêmes. Ces religieuses hospitalières cloîtrées ont érigé, d'une part, un monastère à l'intérieur



Source : monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec

contrastes



d'une muraille, et d'autre part, un hôpital public, où elles ont soigné les corps et les âmes des hommes et des femmes. Alors qu'elles vivaient dans la quiétude, la prière et le recueillement en privé, leur vie professionnelle les amenait à affronter des événements tragiques et à atténuer diverses souffrances. Ces contrastes ont inspiré à l'équipe de conception une approche architecturale originale lors des études amorcées en 2011. Les travaux ont quant à eux débuté en 2012.



ARCHITECTURE DE PARADOXES

La transformation du cloître en musée public contemporain, en centre de ressourcement et en hôtellerie devait s'affirmer dans la nouvelle architecture. La muraille d'enceinte est donc ouverte en deux points opposés, révélant un pas-

sage qui traverse le hall et les jardins. Cet espace vertical et amplement vitré connecte le site à la ville, le terrestre au céleste, la rue Charlevoix à la rue des Remparts, les différents jardins entre eux, ainsi que le monastère historique à la nouvelle résidence des religieuses, dans l'aile Saint-Augustin (1957).

De la rue Charlevoix, on perçoit le nouveau hall, une architecture contemporaine à laquelle on accède par la rotonde (1931). En traversant la muraille, on pénètre dans un parcours coupé du tumulte de la ville. On découvre, en alternance, des jardins dissimulés, des architectures distinctes, des ambiances sonores, lumineuses, paysagères et matérielles variées.

Des grilles géantes librement inspirées de celles des parloirs de religieuses cloîtrées bordent le passage. Elles filtrent le regard vers les résidences des Augustines, anciennes et contemporaines, et rythment le pas d'ombre et de lumière. Un autre paradoxe s'incarne ici : on cache à demi le patrimoine qu'il nous brûle de montrer. Une façon d'inviter au respect, de conserver

On a percé la muraille d'enceinte en deux points opposés et créé un passage traversant le hall et les jardins. Une manière de relier le site et la ville, notamment.

Ill. : ABCP architectes

une part de mystère. Un écran de bois encadre les entrées, évoquant la chaleur traditionnelle des planchers, des plafonds de bois et de la pourtraison sombre des monastères d'augustines.

Au cœur du passage transversal, sous l'abside du chœur des religieuses maintenant intégrée dans le hall, le comptoir d'accueil permet un premier contact humain. Cette demi-tourrelle de pierre coiffée de cuivre devient l'élément signalétique du poste d'accueil. L'architecture distincte des bâtiments de 1695-1755, 1931 et 1957 est perceptible depuis ce nouveau hall situé au carrefour des bâtiments. Côté fleuve, un parcours extérieur axial prolonge le passage transversal vers la rue des Remparts, tandis qu'un jardin exigu mène à la rue Charlevoix.

EN BREF



Le Monastère des Augustines est composé de six bâtiments interconnectés et d'un pavillon autonome: 1- l'aile du Noviciat (1695, 1739, 1755), 2- l'aile du Jardin (1695-1755), 3- le chœur des religieuses (1931), 4- la chapelle (1803), 5- le nouveau hall (2015), 6- l'aile Saint-Augustin (1957) et 7- la rotonde (1931). L'aile Saint-Augustin constitue la nouvelle résidence des religieuses et abrite un réfectoire. La nouvelle réserve muséale coiffe ce bâtiment. Le nouveau hall devient le point central de distribution et de liaison du complexe. Le chœur et la chapelle demeurent des lieux de rassemblement et de culte; leurs espaces connexes logent le Centre Catherine-de-Saint-Augustin et les archives. Les ailes anciennes du monastère abritent le musée, le centre de ressourcement et l'hôtellerie. La rotonde devient un pavillon de jardin marquant l'entrée sur la rue Charlevoix. L'aménagement des espaces extérieurs, conçu par WAA, comprend: l'axe principal (A), le jardin de la Rotonde (B), la Cour carrée (C), le jardin des Augustines (D), le jardin de la Grotte (E), le jardin de Catherine-de-Saint-Augustin (F), et la cour des Ateliers (G).

Le nouveau hall joue un rôle de distribution centralisée des accès: accès public au monastère historique ou accès plus privé à la résidence actuelle des Augustines, par des portes de bois. À partir de là, on se laisse imprégner de l'ambiance des lieux: sobriété, silence, lumière, présence. C'est là que l'expérience s'amorce. On peut explorer le musée, les archives et la réserve muséale; visiter une religieuse ou le Centre Catherine-de-Saint-Augustin, un lieu de recueillement, de pèlerinage et de dévotion; profiter de l'hébergement monastique et du centre de ressourcement. Au quotidien, les rencontres seront possibles entre le public et les religieuses puisque tous transiteront par le nouveau hall.

DIALOGUE ENTRE LES ÉPOQUES

Au fil du temps, les Augustines ont agrandi leur complexe en y ajoutant des bâtiments qui reflètent leur époque de construction. De la même façon, la nouvelle architecture

s'exprime franchement pour témoigner de la culture actuelle et projeter l'ensemble vers l'avenir.

La tradition de simplicité de la vie des Augustines a induit des constantes dans l'architecture et l'aménagement de leurs monastères: murs de pierres massifs, poutraison et planchéage de bois brut sombre, intérieurs plâtrés ou chaulés d'une blancheur mate, chaleureux planchers de bois vernis, dallages de pierres rustiques. Comme ces matériaux ont servi à façonner un environnement relativement fermé sur lui-même, la vocation publique du Monastère des Augustines nous a incités à choisir la transparence pour le nouveau lieu d'accueil. L'usage du verre domine dans le hall, alors que les fines grilles d'aluminium qui le bordent le définissent comme un lieu de traversée. La nouvelle composante urbaine est évidente.

Érigée sur l'aile de 1957, la réserve muséale établit quant à elle un dialogue clair avec

les toitures métalliques des ailes anciennes, en coiffant ce bâtiment d'un étage dont le parement d'acier inoxydable réfléchit les couleurs du ciel.

La démolition de certaines annexes fonctionnelles a permis de rétablir l'intelligibilité des constituants et la perception de leurs différences architecturales. La volumétrie linéaire et perméable du hall d'accueil, qui prend place dans la faille ainsi dégagée, constitue un signal urbain contemporain suggérant la nouvelle vie du complexe, perceptible par ses pans vitrés de jour, et par l'éclairage diffus d'une veilleuse la nuit venue.

JARDINS DIVERS

Les espaces extérieurs de l'ensemble conventuel et hospitalier ont connu de nombreux traitements au fil des ans, mais leurs usages se sont relativement maintenus. Le jardin des Religieuses fut successivement un jardin potager, d'agrément, allégorique puis finalement un arboretum, lieu de détente et de prière. La cour des ateliers a toujours été un espace de service, sorte de quartier industriel du complexe. La cour carrée du cloître n'a jamais vraiment su trouver une définition paysagère précise ni un usage dominant puisque la plupart des adaptations fonctionnelles du bâtiment y ont été implantées sous forme d'annexes (charbonnerie, voûte, infirmerie, etc.). Cette cour accueillera les activités extérieures de ressourcement ou de rassemblement. Chaque espace maintiendra son identité et son atmosphère, en plus de bénéficier d'une qualité paysagère renouvelée. Le jardin des Religieuses sera réservé aux Augustines tant qu'elles habiteront les lieux. Ce sont des fondatrices visionnaires qui ont créé l'œuvre des Augustines. Ces religieuses ont su adapter l'architecture de leurs monastères en fonction du contexte propre à chacune des grandes étapes de l'histoire de notre société. Même si leurs mœurs et leur patrimoine ont évolué, leurs valeurs ont perduré. À cette image, le nouveau Monastère des Augustines se veut tourné vers l'avenir. Résolument contemporain, le hall d'accueil constitue le marqueur temporel d'un nouveau jalon de leur existence et de leur œuvre. À découvrir à l'été 2015.

Bernard Serge Gagné est architecte. Il a dirigé ce projet.